Lha-sa où les termes de votre passeport ne vous donnent point l'autorisation de vous rendre. Vous n'avez du reste pas beaucoup à le regretter. Lha-sa est un pays affreux où le ciel est inclément, les hommes barbares, les maisons incommodes et le sol infertile. Il n'y pousse que de l'orge et des pois et encore un grain semé n'en donne-t-il que quatre à la récolte. Depuis que les Chinois s'y sont établis, ils ont tenté d'améliorer le pays, d'introduire des cultures nouvelles, le blé, le riz, les légumes, les arbres fruitiers; mais leurs efforts ont échoué contre la grossièreté des habitants et la rudesse de la nature. Nous avons réussi à grand'peine à planter quelques arbres maigres et rabougris, à semer deux ou trois champs de blé qui ne produisent à peu près rien. Vous perdriez votre temps à aller voir un pareil pays. Vous supposez que la crainte d'intrigues politiques est pour quelque chose dans le refus que nous opposons à votre demande. Détrompez-vous, nous n'avons rien à craindre et si votre hypothèse était juste, nous ne pourrions que nous rendre à l'excellence des arguments que vous avez développés. Nous étions persuadés d'avance que votre visite, si elle avait été possible, loin d'offrir le moindre inconvénient, n'aurait eu que de bons résultats. A dire vrai ce sont les Tibétains qui sont responsables de ce refus; nous ne sommes point leurs maîtres ; mais simplement leurs conseillers. Ils se décident comme bon leur semble et non seulement ils sont fort obstinés et jaloux de leur indépendance, mais encore vous pouvez observer vous-mêmes, d'après les fonctionnaires que vous a envoyés leur gouvernement, à quel point ce peuple est sauvage et combien incapable de rien comprendre. Vous et moi, au contraire, nous connaissons le Li, le code de la courtoisie internationale, et si vous aviez un passeport de Pékin, je me ferais un plaisir de vous conduire à Lha-sa à travers tous les obstacles : nous mettrions sur pied, s'il était nécessaire, toute la garnison de cette ville afin de faire respecter les ordres de l'Empereur. »

Si alors nous nous tournions du côté des Tibétains, ceux-ci, se faisant très humbles, affirmaient qu'ils n'agissaient que conformément aux ordres des autorités chinoises. « L'amban est le maître », disaient